
LES PRÊTRESSES DE ŠAMAŠ À LARSA ET LEUR RÉSIDENCE

Dominique Charpin
(Collège de France-PSL, UMR 7192)

RÉSUMÉ

Les prêtresses-enum vouées à Ur au dieu Nanna/Sin sont bien connues, leurs consœurs vouées à Utu/Šamaš à Larsa beaucoup moins. Cette fonction religieuse semble avoir été créée par Gungunum à la fin du XX^e siècle à l'imitation de ce qui existait à Ur ; elle dura jusqu'à l'abandon de Larsa en l'an 11 de Samsu-iluna. Ces femmes vivaient dans un bâtiment désigné tantôt comme leur maison (É EN^aUTU), tantôt comme GIPAR. À cette résidence était rattaché un personnel spécifique. Il est possible que ce GIPAR ait été découvert lors des fouilles récentes de tell Senkereh/Larsa (bâtiment B50).

MOTS-CLÉS

Période paléo-babylonienne, Larsa, Ur, prêtresses.

ABSTRACT

The enum-priestesses dedicated to the god Nanna/Sin in Ur are well known, their consorts dedicated to Utu/Šamaš in Larsa much less so. This religious function seems to have been created by Gungunum at the end of the twentieth century in imitation of what existed in Ur; it lasted until the abandonment of Larsa in the year 11 of Samsu-iluna. These women lived in a building designated sometimes as their house (É EN^aUTU), sometimes as GIPAR. To this residence was attached a specific staff. It is possible that this GIPAR was discovered during the recent excavations at Tell Senkereh/Larsa (building B50).

KEYWORD

Old Babylonian period; Larsa; Ur; priestesses.

L'existence de prêtresses-enum vouées au dieu Nanna à Ur est particulièrement bien connue, grâce à la découverte de leur résidence par Woolley en 1925-26¹: ce bâtiment, désigné en sumérien comme gipar et nommé Giparku par Woolley², fut particulièrement riche en découvertes. Bâti sous la troisième dynastie d'Ur³, il fut reconstruit par Enanatum, fille du roi d'Isin Išme-Dagan⁴; plus tard, il fut restauré par Enanedu, fille de Kudur-mabuk et sœur des rois de Larsa Warad-Sin et Rim-Sin⁵. On sait qu'il n'existait qu'une prêtresse de Nanna en même temps⁶: à la mort de celle-ci, le roi qui contrôlait la ville d'Ur

* Ce travail a été réalisé dans le double cadre de la Mission archéologique de Larsa-Uwaili dirigée par Régis Vallet et du projet ARCHIBAB; je remercie R. Vallet pour sa relecture et ses informations qui ont nourri la troisième partie, ainsi qu'A. Jacquet qui a participé à la mission de 2021 et qui a également relu ce texte. On trouvera le développement des sigles ici utilisés sur le site <http://www.archibab.fr/>, onglet «BIBLIO».

¹ Rapport préliminaire: Woolley 1926: 366-382. Rapport définitif: Woolley & Mallowan 1976: 40-63. Voir également Weadock 1975; Charpin 1986: 192-220; et en dernier lieu Charpin 2020a: 187-210.

² Noter que KÙ «pur» est une épithète accolée au nom du bâtiment, gipar. Woolley a-t-il eu tort de parler de Giparku? Sans doute pas, puisqu'on parle aussi de Ganunmah: de la même façon, il s'agit du mot GANUN «magasin» suivi de l'épithète MAH «magnifique».

³ Comme le montrent une douzaine de crapaudines inscrites au nom d'Ur-Nammu, qui mentionnent le Gipar bâti pour la déesse Ningal (Frayne 1997: 36 n° 13), trois autres crapaudines d'Ur-Nammu, également retrouvées dans le Giparku, mentionnent le temple de *Ninegal* (Frayne 1997: 37 n° 14). Seize crapaudines et trois «stèles» témoignent des travaux de (re)construction d'Amar-Sin (Frayne 1997: 252-253 n° 8): il y est question de la dédicace du Giparku à Ningal.

⁴ Frayne 1990: 29 n°s 3 et 4.

⁵ Frayne 1990: 299-301 n° 20.

⁶ Voir Charpin 2020a: 191-194.

choisisait une nouvelle prêtresse par le moyen de la divination et environ deux ans plus tard, procédait à son installation; quand nous pouvons contrôler, la prêtresse était toujours une fille du roi qui la choisissait. Autant les *enum* de Nanna à Ur sont bien connues, autant leurs consœurs vouées au dieu Šamaš à Larsa le sont peu⁷: je voudrais ici exposer une recherche qui propose une relecture des témoignages déjà connus et enrichit ce dossier assez maigre de textes supplémentaires. Elle a pris naissance sur le terrain, puisqu'après 30 ans d'interruption j'ai eu le bonheur de revenir comme épigraphiste à Larsa en 2019 et 2021.

Je suis très heureux d'offrir cette étude à Vanna Biga: je me rappelle fort bien notre première rencontre, au colloque de Rome sur «Mari, Ebla, Ugarit» en juin 1984. Depuis lors, nos routes se sont bien souvent croisées, à l'occasion de missions en Syrie, de participations aux Rencontres assyriologiques ou autres colloques et j'ai toujours admiré la façon élégante et persévérante qu'elle a de tirer le maximum des archives d'Ebla auxquelles elle a consacré la plus grande partie de ses publications. L'attention qu'elle a portée au monde féminin dans de nombreux travaux⁸ m'a fait penser qu'il serait approprié de lui dédier la présente contribution en témoignage d'estime et d'amitié.

1. Les prêtresses-*enum* du dieu Šamaš à Larsa

Pendant longtemps, les assyriologues ont considéré que la personne désignée comme EN ^dUTU était un homme: dans son article fondateur sur la chronologie des rois de Larsa de 1915, Thureau-Dangin traduisait ainsi «grand-prêtre de Šamaš»⁹. C'est seulement dans les années 1950 qu'on comprit qu'en règle générale, l'EN d'un dieu était une femme et symétriquement qu'on avait affaire à un homme lorsqu'il s'agissait de l'EN d'une déesse¹⁰, et cela alors même que les prêtresses parlaient d'elles-mêmes au masculin¹¹. Je rendrai donc dans cette étude le sumérien EN par l'akkadien *enum*¹².

1.1. Les attestations dans les noms d'années

Dans l'état actuel de nos connaissances, quatre prêtresses-*enum* de Šamaš différentes sont attestées, uniquement dans les formules de datation de quatre rois de Larsa successifs, Gungunum, Abi-sare, Sumu-El et Nur-Adad, à la fin du XX^e et dans la première moitié du XIX^e siècle¹³. Selon le système connu pour les *enum* d'autres dieux, la désignation d'une nouvelle titulaire se faisait en deux phases: le choix par divination d'abord (sumérien MÁŠ.E ...PÀD), puis l'installation (sumérien HUN).

1.1.1. Gungunum (1932-1906)

Le nom de l'an 6 de Gungunum commémore le choix d'une *enum*: MU EN ^dUTU MÁŠ.E IN.PÀD «Année où l'*enum* de Šamaš a été choisie par divination». Nous n'en connaissons pas le nom; nous ignorons également s'il s'agissait d'une fille de Gungunum, mais cela est

⁷ Dans son doctorat sur la prêtrise à l'époque paléo-babylonienne de 1967, J. Renger leur a consacré un paragraphe de neuf lignes: Renger 1967: 122-123.

⁸ Notamment sur les femmes de la famille royale à Ebla (Biga 1987); les femmes dans l'économie d'Ebla (Biga 1988); les femmes à la cour d'Ebla (Biga 1991); les nourrices à Ebla (Biga 1997; 2000); le mariage d'une princesse éblaïte (Biga 2014).

⁹ Thureau-Dangin 1918: 11-13, 16, etc.

¹⁰ Voir le point de la question dans Charpin 2020a: 187 n. 3. Pour les exceptions qui y sont recensées, on ajoutera qu'à Ur, il y avait une prêtresse-EN de la déesse Inanna à l'époque du roi Lipit-Ištar d'Isin; voir Frayne 1990: 38-41 n°9 (avec bibliographie; corriger Loding *JCS* 28 n° 2 en n° 4).

¹¹ Cf. Lion 2009.

¹² Cf. Charpin 2020a: 188 et n. 6.

¹³ On suivra ici la chronologie moyenne; cf. Charpin 2004: 385-387.

très vraisemblable. Trois ans plus tard, Gungunum commémorait son installation (nom de l'an 9): MU EN ^dUTU BA.HUN.GÁ «Année où l'*enum* de Šamaš est entrée en fonction».

1.1.2. *Abi-sare* (1905-1895)

Vingt-neuf ans plus tard, la prêtresse choisie et installée par Gungunum mourut. *Abi-sare* choisit sa remplaçante et commémora l'événement dans le nom de sa dixième année: MU *a-bi-sa-re-e* LUGAL.E EN ^dUTU MÁŠ.E IN.PÀD «Année où le roi *Abi-sare* a choisi par divination la prêtresse-*enum* de Šamaš». Une variante indique qu'il s'agissait d'une fille d'*Abi-sare*¹⁴. Si cette attestation unique peut être généralisée, elle signifie que les rois de Larsa ont suivi en tous points la conduite des rois d'Ur, puis d'Isin, dans le choix des prêtresses-*enum*, en consacrant leurs propres filles respectivement comme prêtresse-*enum* de Nanna à Ur et de Šamaš à Larsa.

La fameuse liste de noms d'années AO 7025 du Louvre donne une formulation différente: MU EN ^dUTU BA.HUN.G[Á] «année où la prêtresse-*enum* de Šamaš a été installée»¹⁵. On peut penser qu'il s'agit d'une erreur du scribe qui a composé la liste, car aucun document de la pratique ne comporte une telle formule¹⁶. On possède en revanche une variante intéressante en YOS 14 182: (7) MU *a-bi-sa-re-e* (8) MU EN ^dUTU (9) É ^dUTU IN.KU₄.RA «Année où *Abi-sare* a fait entrer la prêtresse-*enum* dans le temple de Šamaš». Faut-il considérer que cette formule équivaut à la formule habituelle du choix par divination? Nous reviendrons ci-dessous sur cette question. Quoi qu'il en soit, il est exclu qu'il soit ici question du lieu de résidence de la prêtresse.

1.1.3. *Sumu-El* (1894-1866)

Dix-sept ans plus tard, le nom de l'an 6 de *Sumu-El* commémore l'entrée en fonction d'une nouvelle prêtresse-*enum*: MU *su-mu*-DINGIR LUGAL EN.TE.ME.AN.KI EN ^dUTU BA.HUN.GÁ «Année où le roi *Sumu-El* a installé *En-teme-anki*, prêtresse-*enum* de Šamaš». Il s'agit de la seule *enum* de Šamaš de Larsa dont nous connaissons le nom: il correspond à ce qu'on attend, à savoir un nom de fonction qui définit une qualité de la prêtresse («Prêtresse-*enum* parure du ciel et de la terre»)¹⁷.

On se serait attendu à ce que *Sumu-El* ait d'abord commémoré le choix de cette prêtresse par divination: tel n'est pas le cas. Le même phénomène est connu à Ur pour *Enanedu*: l'an 7 de *Warad-Sin* commémore son installation, sans qu'une formule antérieure ne célèbre son choix par la divination. Deux conclusions sont possibles. On peut considérer que la phase 1 n'a pas été jugée digne d'être commémorée, du fait qu'un autre événement a été estimé plus important¹⁸. L'autre solution est de penser qu'exceptionnellement, les phases 1 (choix)

¹⁴ Cette variante figure dans BIN 7 95: MU EN ^dUTU DUMU *a-bi-sa-re-e* MÁŠ.E IN.PÀD. Elle se retrouve dans la liste de noms d'années publiée dans Durand 1977: 20: MU [E]N ^dUTU DU[MU] *a-bi-sa-re-e* MÁ[Š].E / [I]N.PÀD, à comparer avec la ligne suivante, bissée et de ce fait abrégée: MU ÚS.SA EN ^dUTU MÁŠ.E IN.PÀD. Le fait d'avoir le masculin DUMU n'a en soi rien de troublant, puisqu'on sait que les *enum* parlaient d'elles-mêmes et qu'on parlait d'elles au masculin.

¹⁵ Thureau-Dangin 191 : 5 (translittération), 12 (traduction).

¹⁶ Pour Thureau-Dangin «L'élection et l'installation du grand-prêtre auraient eu lieu la même année» (Thureau-Dangin 1918 : 18 n. 16). J. Renger, qui s'en tenait aux seules listes, avait également conclu que les deux événements (choix et installation) avaient eu lieu la même année (Renger 1967: 123 n. 74).

¹⁷ Pour la question de savoir si une prêtresse-*enum* reçoit son nom de fonction dès la phase 1, voir Charpin 2020a: 192 et n. 35. Ajouter le texte d'Isme-Dagan d'Isin Frayne 1990: 41 n° 9 : rev. iv 4'-10'. On a l'impression que sa fille s'appelait Takiltum et a pris le nom de Hala-Ningal lorsqu'elle devint prêtresse-*enum* d'Inanna à Ur (cf. ci-dessus note 10).

¹⁸ Cette problématique est connue à Mari: la formule «Année où *Zimri-Lim* a offert un grand trône à Dagan» a finalement été retenue au détriment de «Année où *Zimri-Lim* est allé en renfort de Babylone pour la seconde fois, au pays de Larsa» (Charpin & Ziegler 2003: 9-10).

et 2 (installation) ont eu lieu la même année, et que l'on a donc célébré l'événement le plus récent, qui achevait la procédure¹⁹.

Une fois de plus, une variante doit être notée. Elle figure sur un texte de Kisurra, où le scribe a inscrit: MU *su-mu*-DINGIR EN ^dUTU É ^dUTU.ŠÈ MU.NA.KU₄ «année où Sumu-El a fait entrer la prêtresse-*enum* dans le temple de Šamaš» (FAOS 2 28²⁰). Contrairement à l'an 10 d'Abi-sare, la formule avec le verbe KU₄ alterne en l'occurrence avec celles comportant le verbe HUN; dans le cas d'Abi-sare, c'était avec la formule du choix par divination. On a donc l'impression que les scribes qui ont noté ces variantes ne connaissaient pas la formule exacte: plutôt que de se tromper entre MÁŠ.E IN.PÀD ou BA.HUN.GÁ, ils ont choisi d'écrire É ^dUTU.(.ŠÈ) IN.KU₄.RA / MU.NA.KU₄. Qu'il s'agisse du choix ou de l'entrée en fonction de la prêtresse, l'opération se situe par rapport au temple de Šamaš.

1.1.4. Nur-Adad (1865-1850)

Nur-Adad est le dernier roi de Larsa qui ait commémoré par un nom d'année le choix d'une prêtresse-*enum* (Nur-Adad C): MU *nu-úr*-^dIŠKUR EN ^dUTU BA.HUN.GÁ «année où Nur-Adad a installé la prêtresse-*enum* de Šamaš». Comme dans le cas de Sumu-El, on a directement la formule de l'installation; on ne connaît pas de formule qui commémorerait la phase antérieure du choix par divination.

1.1.5. Rim-Sin

L'existence de prêtresses-*enum* de Šamaš à Larsa est attestée après le règne de Nur-Adad, même si les noms d'années ne mentionnent plus leur choix ou leur entrée en fonction. En effet, parmi des dépenses d'ovins datant de l'année 59 de Rim-Sin, on trouve la mention du «trône de la prêtresse-*enum* de Šamaš»²¹. Il semble que ce trône ait été situé à l'intérieur du temple de Šamaš.

1.2. Une innovation de Gungunum?

La question qui se pose est la suivante: puisque nous ne connaissons pas de noms d'années des rois de Larsa antérieurs à Gungunum, la commémoration du choix et de l'installation des prêtresses de Šamaš à partir de ce souverain ne signifie pas forcément qu'il s'agit d'une nouveauté qu'il introduisit. Il est cependant très vraisemblable qu'en vouant une prêtresse-*enum* au dieu de sa capitale, Gungunum innovait²²: il voulut vraisemblablement imiter les rois d'Ur qui avaient fait de leur fille une prêtresse-*enum* de Nanna à Ur, coutume qui fut prolongée par les rois d'Isin pendant la période où ils dominèrent la ville du dieu Lune. Quand Gungunum s'empara d'Ur aux dépens du roi d'Isin Lipit-Ištar, il trouva Enanatum, la fille du roi d'Isin Išme-Dagan, installée comme prêtresse de Nanna; il la laissa en place. Pour manifester sa reconnaissance au vainqueur, Enanatum voua à Ur un temple au dieu Šamaš pour la vie de Gungunum²³. Mais il y a plus: Gungunum installa comme prêtresse-*enum* du dieu Ningublaga la fille de Lipit-Ištar, que son père avait seulement eu le temps «choisir» par

¹⁹ Une troisième hypothèse, formulée par Edzard, a été envisagée prudemment par M. Fitzgerald: «The priestess selected by Abī-sarē may thus be the one installed by Sūmū-El seven years later (Edzard 1957: 111), although seven years would seem to be an exceptionally long time between the selection and installation of a priestess» (Fitzgerald 2002: 56). Qu'il s'agisse de l'entrée en fonction de la prêtresse choisie par Abi-sare sept ans plus tôt est très peu vraisemblable.

²⁰ Ni B. Kienast (Kienast 1978: 15), ni M. Sigrist (Sigrist 1990: 16) n'ont commenté cette variante.

²¹ Réf. *apud* Richter 2004: 344 et 1477; il s'agit de textes inédits signalés par Arnaud 2001: 24-25.

²² Il est de plus en plus clair que c'est à Gungunum qu'on doit la transformation de Larsa en véritable capitale, avec non seulement la construction de la muraille, mais aussi un véritable plan d'urbanisme: voir le rapport sur la XVI^e campagne (novembre 2021), à paraître sous la dir. de R. Vallet.

²³ Frayne 1990: 116-117 n° 2. Ce bâtiment n'a pas été retrouvé jusqu'à présent à Tell al-Muqayyar.

divination. C'est ce que montre le nom d'année G de Lipit-Ištar²⁴ («Année ou le roi Lipit-Ištar a choisi par divination Enninsunzi comme prêtresse-*enum* de Ningublaga à Ur») et le nom de l'an 13 de Gungunum²⁵ («Année où Enninsunzi a été installée comme prêtresse-*enum* de Ningublaga») ²⁶.

On ignore à quelle date exactement Gungunum s'empara d'Ur: l'événement n'a en effet pas été commémoré par un nom d'année. On peut seulement dire que plusieurs tablettes datant de l'an 7 de Gungunum ont été retrouvées à Ur²⁷. Si l'événement date de l'année 6 ou 7, il est remarquable que le choix d'une *enum* de Šamaš ait eu lieu dès l'an 5, avant d'être commémoré dans le nom de l'an 6. Cela signifierait que la décision de Gungunum de créer la fonction de prêtresse-*enum* du dieu Šamaš fut antérieure à la prise d'Ur: il s'agissait bien d'imiter dans sa capitale ce qui existait à Ur, alors sous domination du roi d'Isin Lipit-Ištar.

Une innovation comme celle de Gungunum, instituant des prêtresses-*enum* à Larsa sur le modèle de ce qui existait à Ur, ne fut pas un phénomène unique à l'époque paléo-babylonienne. C'est ainsi que, vers le milieu du XIX^e siècle, le roi d'Uruk Sin-kašid institua à Uruk une prêtresse vouée au dieu Lugabanda, pour laquelle il construisit une résidence-gipar²⁸.

2. La résidence des prêtresses-*enum* à Larsa

La résidence des prêtresses-*enum* de Šamaš à Larsa était désignée de deux façons. On trouve des mentions d'une «maison de l'*enum* de Šamaš» (É EN ^dUTU), ou encore d'un gipar, terme sumérien qui désignait de manière générale les résidences des prêtresses-*enum*.

2.1. Les attestations d'une «maison de l'*enum*»

A. Goetze a reconstitué une série de documents comptables datés de la fin du règne de Sin-iddinam qui enregistrent des dépenses d'ovins. Ils mentionnent d'abord la livraison d'ovins aux temples de plusieurs divinités, puis à d'autres destinataires²⁹; le temple de Šamaš a toujours droit à trois ovins, les autres temples à un seul³⁰. Dans au moins trois de ces tablettes³¹, on trouve après la première entrée qui concerne le temple de Šamaš une deuxième «(pour) la maison de l'*enum*» (É EN ^dUTU)³².

²⁴ Voir <https://www.archibab.fr/N694>.

²⁵ Voir <https://www.archibab.fr/N784>.

²⁶ Pour le gipar de cette prêtresse-*enum* de Ningublaga construit à Ur par son père Lipit-Ištar, cf. Charpin 1986: 220-223 et Frayne 1990: 56-57 n° 6.

²⁷ Charpin 2004: 71 et n. 223 qui renvoie à Van De Mierop 1992: 55 et n. 60, à compléter désormais par Charpin 2020c. Noter que UET 5 617 n'est pas à dater de Gungunum 6 comme indiqué par Figulla (Figulla & Martin 1953: 20b), ni d'Abi-sare 10 comme l'avait indiqué Edzard (Edzard 1957 : 101 n. 482); c'est une formule abrégée de Sumu-El 6 (cf. Nisaba 12 VI 6 = <https://www.archibab.fr/T22544>).

²⁸ Frayne 1997: 455 n° 9. Le titre de la prêtresse était nin-dingir et son nom Niš-inišu: on n'a donc pas exactement affaire au même cas que celui des prêtresses-*enum* avec leur onomastique de fonction en En-, mais la construction du gipar relève en revanche de cette tradition.

²⁹ Goetze 1950: 87-94 «A Series of Tags». Ce lot de tablettes a comme caractéristique de comporter sur la tranche gauche deux trous de ficelles, sans qu'il s'agisse pour autant d'étiquettes (malgré leur description comme «tags» par Goetze 1950 : 87); pour l'analyse de ce phénomène, voir Charpin 2021. Ces tablettes proviennent du pillage de Larsa antérieur à la première guerre mondiale, à en juger par la cote de l'une d'elles (CAM 1914.687).

³⁰ Les dépenses pour les temples sont le plus souvent suivies par d'autres, indiquées dans le tableau par «etc.»; je ne les commenterai pas ici, bien qu'elles soient fort intéressantes. Noter que la liste des temples de YBC 4973 est complètement différente de celle des autres textes.

³¹ Les trois références sont: YBC 4972, YBC 5606, et CAM 1914.687. Seule la tablette YBC 5606 a été copiée par Goetze, CAM 1914.687 étant seulement transcrite et YBC 4972 cataloguée (Goetze a indiqué l'année et les destinataires [p. 90], ainsi que les empreintes de sceaux [p. 113, 115, 116]); la date de YBC 4972 est indiquée par Beckman 2000: 56.

³² Noter que Goetze n'avait pas compris et a indiqué: «In YBC 4972 and YBC 5606* sag.en.^dŠamaš - most

Référence ³³	N° ARCHIBAB	Date	Destinataires
YBC 4974	T22335	15/ii/Sin-iddinam 6	^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL, etc.
UIOM 2019	T22336	7/iii/Sin-iddinam 6	^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL, etc.
UIOM 2020	T26361	12/iii/Sin-iddinam 6	^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL
YBC 10572	–	13/iii/Sin-iddinam 6	? (inédit ; cf. Beckman 2000 p. 205)
UIOM 2021	T22332	15/iii/Sin-iddinam 6	^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL, etc.
UIOM 2022	T22330	23/iii/Sin-iddinam 6	^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL
BRM 3 17	T22346	9/iv/Sin-iddinam 6	^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL, ^d BA.WÀ
YBC 4972	T26356	14/iv/Sin-iddinam 6	^d UTU, É EN ^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL (Goetze p. 90)
UIOM 2026	T22337	6/vi/Sin-iddinam 6	^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL, etc.
YBC 10249	T22338	6/vi/Sin-iddinam 6	^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL, etc.
YBC 5606	T.22339	[...]/[...]/ Sin-iddinam 6	^d UTU, É EN ^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL, etc. ³⁴
YBC 8728	T22331	14/ix/Sin-iddinam 6	^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL, etc.
CAM 1914.687	T22345	14/ix/Sin-iddinam 6	^d UTU, É EN ^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL
YBC 4973	T22340	2/x/Sin-iddinam 6	^d EN.LÍL, ^d NANNA, ^d EN.KI, NIN.HUR.SAG.GÁ, ^d NIN.KAR.RA.AK, ^d NIN[x].SA ₆ .GA, etc.
YBC 4456	–	22/x/Sin-iddinam 6	? (inédit ; cf. Beckman 2000, p. 37)

likely the “high-priest of Šamaš”- follows with 1 ram immediately after é.^dŠamaš “the temple of Šamaš”» (Goetze 1950: 90). Il comprenait donc SAG.EN comme «grand prêtre», ce qui serait sans parallèle. Mais sa copie de YBC 5606 p. 106 montre clairement non pas SAG mais É devant EN ^dUTU (la correction a déjà été proposée par Renger 1967: 123 n. 77). Les autres tablettes ayant été seulement transcrites, on peut penser que SAG y a été lu à l’image de YBC 5606.

³³ J’ai inclus dans ce tableau des inédits non mentionnés par Goetze, mais signalés dans Beckman 2000 (soit YBC 4456 et YBC 4971), ainsi que UIOM 2020 (CDLI P420400, transcription D. Foxvog).

³⁴ Les dépenses qui suivent celles pour les temples mentionnent Tutu-nišu, Warad-Sin et Sin-remeni, qu’on retrouve dans UIOM 2026: 6-8 et YBC 10249: 6-8, deux textes qui datent du 6/vi/Sin-iddinam 6; on a donc placé ce texte juste après.

YBC 4971	T26362	7/xi/Sin-iddinam 6	^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL (inédit ; cf. Beckman 2000, p. 56)
UIOM 2031	T22333	8/i/Sin-iddinam 7	^d UTU, ^d IŠKUR, ^d INANNA, ^d na-na-a-a, ^d NÈ.ERI ₁₁ .GAL, etc.

On peut citer d'abord un texte qui ne commence que par des temples:

YBC 10249 (Goetze JCS 4, p. 106)

Dépenses d'ovins pour 5 temples, 3 individus et les cuisines; total 19 ovins, dépense effectuée auprès de Bur-Sin, sceau des contrôleurs-*šatammû*.

6/vi/Sin-iddinam 6.

3 UDU.NITA₂ É ^dUTU
 2 1 ^rUDU.NITA₂ É¹ ^dIŠKUR
 1 ^rU₈ É ^dINANNA¹
 4 1 ^rU₈ É ^dna-na-a-a¹
 1 [UDU.NITA₂ É] ^drNÈ¹.ERI₁₁.GAL
 6 1 [UDU.NITA₂] ^dTU.TU-^rni¹-š^u
 1 UDU.^rNITA₂¹ ÌR.^rdEN.ZU¹
 8 1 UDU.NITA₂ ^dEN.ZU-re-me-ni
 R. 9 UDU.NITA₂ É MUHALDIM.ŠÈ
 10 19 U₈.UDU.HI.A
 KI bur-^dEN.ZU BA.ZI
 12 KIŠIB ŠÀ.TAM.E.NE
 ITI KIN.^dINANNA U₄ 6.KAM
 16 MU MA.DA ÁŠ.NUN^{ki}
 BA.HUL

S.1) *a-lí-wa-qa-ru-um* / DUMU ^dKU₅.MA.SIPA / DUB.SAR / ÌR ^dEN.ZU-i-dí-nam

S.2) LÚ.^dDUMU.ZI.DA / DUB.SAR / DUMU *i-ku-un-pi*₄-^dEN.ZU / ÌR *nu-úr*-^dIŠKUR

S.3) ^dEN.ZU-i-mi-ti / DUMU AN-i-din / ÌR ^dEN.ZU-i-dí-na-am

On remarque que les ovins sont des moutons, sauf pour les temples des déesses (Inanna et Nanaya), où il s'agit de brebis. Dans le texte suivant, après le temple de Šamaš figure la «maison de l'*enum* de Šamaš»: un mouton lui est attribué.

YBC 5606 (Goetze JCS 4, p. 106)

Dépenses d'ovins pour 5 temples et la maison de l'*enum*, ainsi que 3 personnes; dépense effectuée auprès de [...]jum.

[...]/[...]/Sin-iddinam 6

3 UDU.NITA₂ É ^dUTU
 2 1 UDU.NITA₂ É EN ^dUTU

	1 UDU.NITA ₂ É ⁴ IŠKUR
4	1 U ₈ É ⁴ INANNA 1 U ₈ É ⁴ na-na-a-a
6	1 UDU.NITA ₂ É ⁴ NÈ.ERI ₁₁ .GAL 2 UDU.NITA ₂ dTU.TU-ni-šu
8	2 UDU.NITA ₂ ÌR. ⁴ EN.ZU
R.	[1 UDU.NITA ₂ dEN].ZU-re-me-ni
10	[14 U ₈ .UDU.HI].A(!) [KI ...]-um
12	[BA.Z]I [KIŠIB ŠÀ.TAM.E.N]E
14	[ITI ... U ₄ x.KA]M [MU MA.DA ÁŠ.NUN(ki)]
T.16	ʽBA.HULʽ

- S.1) *a-li-wa-qa-ru-um* / DUMU dKU₅.MA.SIPA / DUB.SAR / ÌR⁴EN.ZU-*i-dí-nam*
 S.2) dEN.ZU-*i-mi-ti* / DUMU DINGIR-*i-din* / ÌR⁴EN.ZU-*i-dí-na-am*
 S.3) dEN.ZU-*mu-ba-lí-iṭ* / DUMU LÚ-*ga-a-a* / ÌR⁴EN.ZU-*i-dí-na-am*
 S.4) LÚ-*é-a* / DUMU hi(?)*-me-ki* / ÌR [...]

11) On peut hésiter entre [*a-bi-ṭà-bu*]-um comme en YBC 4973: 11 et [*im-li-ku*]-um comme en YBC 4974: 13.

S.4) Une collation de la l. 2 de cette légende de sceau serait nécessaire.

La place de cette dépense, juste après celle destinée au dieu Šamaš souligne l'importance de sa prêtresse-*enum*. Le fait qu'il s'agisse d'un mouton et pas d'une brebis montre bien qu'il n'est pas ici indirectement question du temple de la parèdre d'Utu/Šamaš, Šerda/Aya. On retrouve une mention identique en YBC 4972 et CAM 1914.687, soit au total 3 textes sur les 17 que comporte le corpus dans l'état actuel de son remembrement.

2.2. Les attestations d'un gipar à Larsa

La plus ancienne mention de la résidence de la prêtresse-*enum* de Šamaš sous le nom de gipar figure dans le deuxième message que Sin-iddinam adressa à la statue de son père Nur-Adad, qu'il avait installée dans l'Ebabbar³⁵. Après avoir rappelé la fabrication par Nur-Adad d'un trône en or pour le dieu Šamaš, Sin-iddinam ajouta:

en šu-luh-kù
 200 me-bi šu bí-in-du₇<-a>
 g[i₁₆-pà]r-kù-ga-na
 202 mu-na-hun^{um}

« Il (= Nur-Adad) installa pour lui (= Šamaš) dans son gipar pur une prêtresse-en qui accomplit les rites purs et les règles. »

³⁵ van Dijk 1965: 9. Pour l'idée que ces messages aient été gravés sur la statue elle-même, à la suite du début du texte, contrairement à ce qu'avait pensé van Dijk, voir Brisch 2007: 42-43.

Suit la description de l'abondance des offrandes du soir et du matin dans la salle-à-manger; il s'agit sans doute ici à nouveau du temple de Šamaš. Ce passage correspond donc au nom d'année par lequel Nur-Adad commémora l'installation d'une prêtresse-*enum* de Šamaš³⁶.

La deuxième mention de ce gipar figure dans un nom d'année dont la lecture et l'attribution ont été discutées³⁷: MU KISAL MAH GI₆.PAR₄ ŠÀ UD.UNU^{ki} MU.UN.DÛ.A « Année où il a construit la grande cour³⁸ du gipar de Larsa ». On ne trouve ce nom d'année que sur un contrat d'héritage d'Ur, U.6959, dont la copie a été publiée par D. Loding³⁹ et l'édition commentée récemment donnée par A. Jacquet⁴⁰. D. Loding a rapproché cette formule du nom de l'année 5 de Warad-Sin; cette suggestion a été reprise par A. Jacquet dans son édition du texte, qui a simplement changé le chiffre de l'année en 4 selon le comput actuel des années de Warad-Sin⁴¹. Mais dans le nom de cette année de Warad-Sin, il est question de travaux dans la grande cour du temple de Šamaš⁴², et non dans celle du gipar. Th. Richter s'est demandé si la formule de U.6959 n'était pas un nom d'année de Nur-Adad; son unique argument est que Nur-Adad est le seul roi dont la totalité des noms d'années n'est pas connue⁴³. On aurait pu espérer que la prosopographie de U.6959 permettrait de trancher: ce n'est malheureusement pas le cas. Cependant, la manière détaillée dont est décrite la part de chacun des héritiers dans U.6959 est caractéristique des textes plutôt tardifs, notamment des règnes de Warad-Sin et de Rim-Sin.

2.3. À quand remonte ce gipar?

Il est vraisemblable que ce gipar fut fondé au moment même où la charge de prêtresse-*enum* de Šamaš fut créée. On possède pour cela quelques parallèles à l'époque paléo-babylonienne. Lorsque le roi d'Isin Lipit-Ištar recréa la fonction de prêtresse-*enum* du dieu Ningublaga pour sa fille Enninsunzi, il bâtit à Ur en même temps pour elle un gipar⁴⁴; nous avons la preuve que le bâtiment fut construit dès la phase 1 (choix par divination), puisque l'installation d'Enninsunzi (phase 2) fut faite par le roi de Larsa Gungunum après qu'il se fut emparé d'Ur. L'inscription de Sin-kašid pour sa fille nin-dingir de Lugal-banda est encore plus explicite: l'institution d'une nouvelle prêtresse s'accompagna de la création du gipar pour la loger⁴⁵.

³⁶ Voir ci-dessus § 1.1.4.

³⁷ Ce nom d'année a eu une histoire fort complexe: en dépit des multiples erreurs de numéros qu'on trouve dans les publications, il n'est attesté que sur une seule tablette découverte à Ur en 1925-26, U.6959 <http://www.ur-online.org/subject/6246/>). Il a d'abord été copié, transcrit et traduit par L. Legrain (1926: 391 n° 54 [la cote U.4954 est à corriger]). L'édition et la copie de Legrain ont été reprises dans UET 1 n°257; édition p. xxii (la cote U.6954 du catalogue est également erronée) et copie pl. LXII. Le nom d'année a été intégré par A. Ungnad (Ungnad 1938: 160b n°197: «Fraglich ist auch die Einordnung der Formel *é-mah-gi₆-pàr(?) šà zara^{ki} mu-un-dù-a* »er baute Emahgipar (?) in Larsa« MJ 1926, S. 391, Nr. 53 (RI Nr. 257)» (pour la réf. à MJ 1926, il faut changer Nr. 53 en Nr. 54). J. Renger a justement indiqué: «Das é-en-^dUtu ist sicher identisch mit dem é-mah-gi₆-pàr in dem Larsadatum 197 (RIA 2 160)» (Renger 1967: 123 n. 77).

³⁸ La lecture initiale de L. Legrain (*é-mah*) doit être abandonnée au profit de *kisal-mah*.

³⁹ Loding 1989.

⁴⁰ Jacquet 2020: 400-405.

⁴¹ Jacquet 2020: 400 et n. 11.

⁴² Le début de la formule est: MU ÌR.^dEN.ZU LUGAL KISAL MAH É ^dUTU ŠÀ UD.UNU^{ki} BA.DÛ «année où le roi Warad-Sin bâtit la grande cour du temple de Šamaš à l'intérieur de Larsa». La plupart des scribes ont retenu cette première partie dans leur notation abrégée du nom d'année sur les actes qu'ils rédigeaient: MU KISAL MAH É ^dUTU BA.DÛ, ou bien en omettant «temple»: MU KISAL MAH ^dUTU BA.DÛ. Voir le détail dans <https://www.archibab.fr/N493>.

⁴³ Richter 2004: 340 n. 1462 (sans aucune référence à la bibliographie antérieure).

⁴⁴ Voir Charpin 1986: 220-223. J'ai proposé que Lipit-Ištar ait reconstruit à Ur le temple de Ningublaga et le gipar de son *enum* qui se trouvaient à Ki'abrig à l'époque d'Ur III et avaient été détruits au moment de la chute de la dynastie.

⁴⁵ Frayne 1990: 455 n°9. Pour un cas où la restauration d'un temple s'accompagna de la création d'un gipar,

2.4. Le personnel de la résidence des prêtresses de Šamaš

On possède quelques références au personnel de la résidence des prêtresses de Šamaš. Deux individus, Aḥušina et Awil-Amurrim, sont présents comme témoins dans des contrats d'achats immobiliers de Balmunamhe datant de Warad-Sin et du début du règne de Rim-Sin; ils sont simplement qualifiés comme «homme du gipar»⁴⁶. Le troisième, Nabium-atpalam, est décrit plus précisément comme «gardien de la maison de la prêtresse-enum de Šamaš».

Aḥušina

Parmi les témoins d'un contrat d'achat d'[une maison (et un terrain nu?)] à Nidittum par Balmunamhe YOS 5 118 (www.archibab.fr/T11540) daté du -/v/Warad-Sin 8, figure l. 19: *a-hu-ši-na* LÚ GI₆.¹PÀR¹.

Awil-Amurrim

– YOS 5 123 (<https://www.archibab.fr/T11718>): achat d'une palmeraie, d'un terrain nu et d'une roselière à Sin-išmeanni, Mamiya son épouse et Igmil-Sin leur fils, par Balmunamhe (-/xii/Warad-Sin 10). Premier témoin l. 18 (IGI LÚ.^dMAR.TU LÚ GI₆.PÀR);

– YOS 5 126 (<https://www.archibab.fr/T11721>): achat d'une maison et d'un terrain en friche à Puspum et Šilli-Sin son fils par Balmunamhe (-/iv/Warad-Sin 11). Deuxième témoin l. 22;

– YOS 5 129 (<https://www.archibab.fr/T11724>): achat d'une maison à Awil-ili par Balmunamhe (-/vii/Warad-Sin 11). Premier témoin l. 13;

– YOS 8 9: 16: <https://www.archibab.fr/T10964>): achat de terrain à Erišti-ili par Balmunamhe (10/xi/Rim-Sin 3). Premier témoin l. 16.

Ninurta-atpalam

On notera pour finir l'existence d'un portier de la résidence de l'enum de Šamaš (Ì.DU₈ É EN ^dUTU) en YOS 12 142 (3/vi/Samsuiluna 5)⁴⁷. Il s'appelait Ninurta-atpalam et reçut de l'orge comme subsistance des mains de Šamaš-bani, le fils du *pašišum* Šabrum. Ce texte est doublement important. Tout d'abord, il complète le parallèle avec le gipar d'Ur, qu'on sait avoir été protégé par des gardes⁴⁸. En outre, il nous permet de savoir que le gipar était encore occupé en l'an 5 de Samsu-iluna. On peut donc penser qu'en dépit de la présence de gardes, ce bâtiment a été, comme le reste du site, pillé après que la population eut déserté la ville de Larsa en l'an 11 de Samsu-iluna.

2.5. Le domaine des prêtresses-enum

On sait que les prêtresses-enum d'Ur disposaient d'un important domaine foncier, ainsi que de troupeaux⁴⁹. On a la preuve qu'il en allait de même pour leurs consœurs de Larsa: un texte inédit mentionne en effet les rations données à des bergers de la prêtresse-enum de

mais à l'extérieur du temple, voir le cas de l'Eanna à Uruk sous Anam: cf. en dernier lieu Charpin 2020b.

⁴⁶ Voir Richter 2004: 340 n. 1462, à propos de la construction de la grande cour: «Diesem Bauwerk können Aḥušina (YOS 5, 118:19 [WaSi 9]) und Lu-Martu/Awil-Amurrim (YOS 5, 123:18 [WaSi 11]; 126:22 [WaSi 12]; 129:13 [WaSi 12]; 8, 9:16 [RiSi 3]), die als ¹⁶gi-pār/par¹⁶ bezeichnet sind, zugeordnet werden (siehe auch 47:30 [RiSi 6])».

⁴⁷ Voir l'édition de texte en <https://www.archibab.fr/T25660>.

⁴⁸ UET 5 868 (<https://www.archibab.fr/T6299>); voir Charpin 1986: 209-210.

⁴⁹ Cf. Charpin 2020: 204. Pour la période d'Ur III, cf. Huber Vulliet 2019: 163-184.

Šamaš en l'an 8 de Rim-Sin⁵⁰. Ce texte fournit un élément supplémentaire dans la chronologie et montre que le gipar de Larsa disposait d'importants troupeaux⁵¹.

3. Où situer cette résidence?

Reste à savoir où se situait la résidence de ces prêtresses de Šamaš. Le grand bâtiment B50, dont la fouille a débuté en 2019 et s'est poursuivie en 2021, pourrait être un bon candidat.

3.1. Les briques inscrites du bâtiment B50

Dans le bâtiment B50, on a retrouvé dans le remplissage de la pièce 3019 une dizaine de briques crues fragmentaires portant l'inscription n°3 du roi Sin-iddinam, ainsi que deux portant l'inscription n°4 du même roi⁵². Leur présence ne peut manquer d'interroger. Certes, ces briques ne sont pas en place, puisqu'elles ont été retrouvées dans le comblement de la pièce; mais leur nombre est tel qu'elles appartenaient sûrement à la partie supérieure des murs, qui s'est effondrée. Comme l'inscription figure sur la face des briques et pas sur une de leurs tranches, on ne peut voir d'inscription depuis l'intérieur de la pièce, dans les assises inférieures, où seules les tranches des briques sont visibles.

Ces deux inscriptions étaient jusqu'à présent connues par des briques et interprétées comme relatives à la construction de l'Ebabbar. D. Frayne présentait l'inscription n°3 en ces termes: «The name of the third year of Sin-iddinam commemorates the laying of the foundation of the Ebabbar temple in Larsa. A number of inscriptions of Sin-iddinam (E4.2.9.3-6) deal with this temple's construction. One of these is a 15-line stamped brick inscription found at Larsa» (RIME 4, p. 160). Le texte est le suivant: «Pour Šamaš son seigneur, Sin-iddinam, mâle fort, pourvoyeur d'Ur, roi de Larsa, roi de Sumer et d'Akkad, bâtit l'Ebabbar, le temple qu'il aime, pour sa propre vie. Il a magnifiquement fait resplendir à tout jamais les règles (me) et les rites (giš-hur) de sa seigneurie (nam-en) (ani = de Šamaš)»⁵³.

Et Frayne enchaînait avec l'inscription n°4: «A 30-line inscription known from a brick stamp fragment and a brick fragment excavated at Larsa also deals with the construction of the Ebabbar temple by Sin-iddinam» (RIME 4, p. 161).

⁵⁰ Le texte avait d'abord été présenté ainsi par D. Arnaud: «L.74.174 (55x78x28; environ la moitié supérieure d'une tablette; 16+16). Elul **Rīm-Sîn** 8. Entretien de bergers du prêtre (en) de Šamaš. Chaque groupe est défini par le village, le *šabrûm*, enfin l'administrateur (respectivement Šū-Amurrim, Ea-našir et Ipqu-Nanaya)» (Arnaud 1976: 58 n°65). Par la suite, une correction fut introduite: «Les bergers de la prêtresse-en/*enum* apparaissent en L.74.174 (pièce 3); cette remarque suppose qu'elle avait des propriétés personnelles» (Arnaud 2001 : 25 n. 28).

⁵¹ Je ne pense pas qu'il faille individualiser la possession de ces troupeaux en parlant de «propriétés personnelles». Domaines fonciers et troupeaux devaient être rattachés à la fonction de prêtresse-*enum*: la nouvelle titulaire en prenait possession après la mort de celle à qui elle succédait.

⁵² Respectivement Frayne 1990: 160-161 n°3 et 161-162 n°4.

⁵³ Frayne 1990: 161 n°3. On pourrait avoir un doute sur le sens de la l. 13. D. Frayne avait traduit: «He made the *mes* and rites of his office of *en* priest magnificent for him to the distant future» (Frayne 1990: 161) Les possessifs en anglais ne sont pas évidents, mais Frayne semble avoir considéré que l'office de prêtre-en renvoyait à Sin-iddinam lui-même. Or, à l'époque paléo-babylonienne, le roi n'est prêtre-en que par rapport à Uruk. L'expression *nam-en* ne pourrait-elle pas renvoyer ici à la fonction de prêtresse-*enum*? Pour *nam-en* comme désignant la fonction de prêtresse, voir par ex. UET 6/3 610 rev. 5' (5') *men nam-en-na sag-bi hé-íl* «Puisse sa tête se lever (portant) la couronne de la prêtrise». Pour le lien entre le gipar et l'office de prêtresse, voir Enanedu qui se définit comme *lú gi₆-pàr nam-en-bi-šè ki-sikil-la dù-a* «celle (lit. celui) qui a bâti le gipar en un lieu pur en vue de sa prêtrise» (Frayne 1990 : 300 n° 20 : 14) et encore l. 26: *gi₆-pàr-kù-¹ga¹ ki-tuš-nam-en-na-mu* «le gipar pur, résidence de ma prêtrise». Mais dans l'inscription n°3 de Sin-iddinam, *nam-en-na-ka-ni* renvoie en fait à la seigneurie de Šamaš. Cf. l'inscription de la statue de Nur-Adad: (98) *uru-nam-en-na-ni* (99) *ki-bé gi₄-gi₄-dè* (100) *šà-ga-ni nam-túm* «Son cœur (= de Šamaš) l'incita à restaurer la ville de sa seigneurie» (van Dijk 1965 : 7). van Dijk avait noté p. 15b: «Faute pour *uru-nam-en-na-ka-ni*».

3.2. Inscriptions et bâtiments

Quelques considérations de méthode s'imposent ici. Il faut d'abord souligner que les inscriptions découvertes dans un bâtiment n'indiquent pas forcément la nature de celui-ci. À Ur, les briques au nom d'Enanatuma, fille d'Išme-Dagan, retrouvées dans le Giparku⁵⁴ n'indiquent pas la nature du bâtiment restauré, au contraire des inscriptions antérieures d'Ur-Nammu et d'Amar-Sin⁵⁵. S'agissant de Larsa, les briques au nom de Nur-Adad qui se trouvaient dans deux seuils de l'espace 25 du palais attribué à ce roi n'indiquent pas qu'on a affaire à un palais⁵⁶.

Par ailleurs, il faut également prendre en compte le contexte archéologique dans lequel les inscriptions sont retrouvées. Or aucune des briques portant les inscriptions n^{os}3 et 4 de Sin-iddinam n'a été retrouvée dans l'Ebabbar. Les briques portant l'inscription n^o3 récoltées en 1969 et 1970 (ex. 3 à 8) proviennent de la surface du tell, «entre la ziqqurat, le sondage J.VIII [de Parrot] et le palais de Nūr-Adad»⁵⁷.

Un point est incontestable: le bâtiment B50 ne fait pas partie du temple de l'Ebabbar, même s'il en est très proche⁵⁸. Cependant, la dédicace des briques est faite au dieu Šamaš: cela n'a rien que de logique si le bâtiment était la résidence de la prêtresse-*enum* du dieu Šamaš. La façade sud-est du bâtiment, partiellement repérée en 2019 et 2021, donne sur une grande cour, dont l'angle nord-ouest a été découvert en 2021. Cette grande cour pourrait bien être celle que Warad-Sin se targue d'avoir bâtie. Elle semble d'origine, mais on sait que dans ce genre d'inscription, «bâtir» et «rebâtir» ne sont souvent pas distingués: Warad-Sin pourrait donc l'avoir simplement réparée ou ornée.

3.3. Comparaison avec Ur

Une comparaison de la situation à Larsa avec celle qui est connue à Ur se révèle intéressante. À Ur⁵⁹, le Giparku dans son état paléo-babylonien mesurait environ 6000 m²; la prospection de Larsa⁶⁰ a estimé la taille du bâtiment B50 à 7400 m². La forme est différente, B50 étant rectangulaire tandis que le Giparku d'Ur forme presque un carré; mais l'analogie de la surface est un indice intéressant. Il faut également prendre en compte l'environnement des deux bâtiments, situés entre le principal sanctuaire (respectivement l'Ekišnugal et l'Ebabbar) et le palais royal (Ehursag d'un côté, palais dit de Nur-Adad de l'autre). Ces deux éléments confortent l'hypothèse ici proposée, à savoir que le bâtiment B50 puisse avoir été le gipar où vécurent les prêtresses de Šamaš à Larsa.

4. Conclusion

Logiquement, ce devrait être Gungunum qui bâtit le premier une résidence pour la grande-*prêtresse* de Šamaš, si c'est bien lui qui créa cette fonction, mais son travail n'a pour l'instant

⁵⁴ Voir ci-dessus note 4.

⁵⁵ Voir ci-dessus note 3.

⁵⁶ Voir le plan dans Margueron 1970: 269. Les briques se trouvaient dans le seuil 25→5 et 25→8 (selon Arnaud 1971: 289; édition et copie dans Arnaud 1972: 34; réédition dans Frayne 1990: 138-139 n^o1). Cette observation, jointe à la précédente, me fait penser que le soi-disant «palais de Nur-Adad» pourrait fort bien être antérieur à ce roi: la datation a été faite uniquement sur la base de ces deux briques, qui pourraient correspondre à des travaux de réparation. Je compte revenir prochainement sur ce sujet.

⁵⁷ Cette indication, assez vague, a été donnée par D. Arnaud (Arnaud 1971: 292).

⁵⁸ R. Vallet m'indique qu'il y a «35m seulement entre le ressaut de la façade sud de B50 et l'enceinte nord du complexe de l'Ebabbar».

⁵⁹ Woolley et Mallowan 1976: 40: «a rectangle c 79.00 m. x 76.50 m. (the measurements given are those of the Larsa reconstruction)».

⁶⁰ Vallet *et al.* 2020: 149a: «a large rectangular building, 110 m x 60 m». La taille a été réévaluée lors de la campagne de 2021.

laissé aucune trace, ni archéologique, ni écrite. Le bâtiment B50 a été bâti par Sin-iddinam, ce dont témoigne la présence de multiples briques inscrites de ce roi, et il l'a été à l'emplacement d'un bâtiment antérieur arasé: peut-être le premier gipar de Gungunum? Par la suite, Warad-Sin aurait effectué des travaux dans la grande cour, qu'il commémora par un nom d'année. Le bâtiment fut occupé jusque sous Samsu-iluna: il subit sans doute le sort du reste des habitations de la ville lorsqu'elle fut abandonnée et pillée après l'an 11 de Samsu-iluna.

La résidence-gipar des prêtresses de Šamaš à Larsa semble ne le céder en rien à celle de leurs consœurs d'Ur. La différence principale tient à l'épaisseur chronologique: la charge d'*enum* de Nanna à Ur remonte à l'époque d'Akkad, celle d'*enum* de Šamaš à Larsa fut sans doute créée par Gungunum. En outre, la fonction semble avoir été définitivement abandonnée à Larsa après l'époque paléo-babylonienne, alors qu'on sait depuis longtemps qu'il y eut plusieurs tentatives pour faire revivre son homologue à Ur, jusqu'au choix par Nabonide de sa fille pour reprendre la tradition. Il existe une autre différence notable entre le dossier d'Ur et celui de Larsa: à Ur, il est souvent question de la parèdre de Nanna, Ningal, tandis que dans la présente enquête, nous n'avons jamais rencontré la parèdre de Šamaš, Šerda/Aya, dont le culte n'a jusqu'à présent laissé à Larsa pratiquement aucune trace écrite⁶¹.

Il reste à espérer que la suite de la fouille du bâtiment B50 permettra de confirmer l'hypothèse ici formulée.

Bibliographie

Arnaud, D., 1971, "Catalogue des textes trouvés au cours des fouilles et explorations régulières de la maison à Tell Senkereh-Larsa en 1969 et 1970", *Syria* 48, pp. 289-293.

Arnaud, D., 1972, "Quelques nouvelles briques inscrites de Larsa", *Revue d'assyriologie* 66, pp. 33-38.

Arnaud, D., 1976, "Larsa. Catalogue des textes et objets inscrits trouvés au cours de la sixième campagne", *Syria* 53, pp. 47-81.

Arnaud, D., 2001, "Le panthéon de l'Ebabbar de Larsa à l'époque paléo-babylonienne", in C. Breniquet & C. Kepinski (éd.), *Études mésopotamiennes. Recueil de textes offert à Jean-Louis Huot*, Paris, pp. 21-32.

Beckman, G., 2000, *Old Babylonian Archival Texts in the Yale Babylonian Collection*, Catalogue of the Babylonian Collections at Yale 4, Bethesda.

Biga, M. G., 1987, "Femmes de la famille royale d'Ebla", in J.-M. Durand (éd.), *La femme dans le Proche-Orient antique, XXXIII^e Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 7-10 juillet 1986)*, Paris, pp. 33-40.

Biga, M. G., 1988, "Frauen in der Wirtschaft von Ebla", in H. Waetzoldt & H. Hauptmann (éd.), *Wirtschaft und Gesellschaft von Ebla*, HSAO 2, Heidelberg, pp. 159-171.

Biga, M. G., 1991, "Donne alla corte di Ebla", *La parola del passato* 46, pp. 285-303.

Biga, M. G., 1997, "Les nourrices et les enfants à Ebla", *Ktèma* 22, pp. 35-44.

Biga, M. G., 2000, "Wet-Nurses at Ebla: A Prosopographic Study", *Vicino Oriente* 12, pp. 59-88.

Biga, M. G., 2014, "The Marriage of an Eblaite Princess with the King of Dulu", in S. Gaspa et al. (éd.), *From Source to History. Studies on Ancient Near Eastern Worlds and Beyond Dedicated*

⁶¹ Richter 2004: 347. Noter également ce passage: «Sofern man die Verhältnisse in Ur zum Vorbild nehmen darf, sollte das Gipar der Šerda/Aja, der Gemahlin des Stadtgottes, zgedacht gewesen sein» (Richter 2004: 340 n. 1462).

to Giovanni Battista Lanfranchi on the Occasion of His 65th Birthday on June 23, 2014, AOAT 412, Münster, pp. 73-79.

Brisch, N. M., 2007, *Tradition and the Poetics of Innovation: Sumerian Court Literature of the Larsa Dynasty (c. 2003-1763 BCE)*, AOAT 339, Münster.

Charpin, D., 1986, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève-Paris.

Charpin, D., 2004, "Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595)", in D. Charpin, D. O. Edzard & M. Stol, *Mesopotamien. Die altbabylonische Zeit* = P. Attinger, W. Sallaberger & M. Wäfler (éd.), *Annäherungen 4*, OBO 160/4, Fribourg/Göttingen, pp. 25-480.

Charpin, D., 2020a, "Enanedu et les prêtresses-enum du dieu Nanna à Ur à l'époque paléo-babylonienne", in D. Charpin et al., *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur les archives d'Ur d'époque paléo-babylonienne*, Mémoires de NABU 22, Paris, pp. 187-210.

Charpin, D., 2020b, "En marge d'EcritUr, 14: les Gipar d'Ur et d'Uruk et le palais de Mari : architecture et lexicographie", *NABU 2020*, pp. 122-123 n° 57.

Charpin, D., 2020c, "En marge d'EcritUr, 16: une offrande du roi de Babylone Sumu-la-El à Ur ?", *NABU 2020*, pp. 125-126 n° 59.

Charpin, D., 2021, "Une technique méconnue d'archivage chronologique des tablettes comptables", in I. Arkhipov, G. Chambon & N. Ziegler (éd.), *Pratiques administratives et comptables au Proche-Orient à l'Âge du Bronze*, PIPOAC 4, Louvain/Paris/Bristol, pp. 3-21.

Charpin, D. & N. Ziegler, 2003, *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite: essai d'histoire politique*, Mémoires de NABU 6, Paris.

Dijk, J. J. van, 1965, "Une insurrection générale au pays de Larša avant l'avènement de Nūr-Adad", *Journal of Cuneiform Studies* 19, pp. 1-25.

Durand, J.-M., 1977, "Notes sur l'histoire de Larsa (I)", *Revue d'assyriologie* 71, pp. 17-34.

Edzard, D. O., 1957, *Die „Zweite Zwischenzeit“ Babylonien*, Wiesbaden.

Figulla, H. H. & W. J. Martin, 1953, *Letters and Documents of the Old-Babylonian Period*, UET 5, London.

Fitzgerald, M. A., 2002, *The Rulers of Larsa*, Unpublished dissertation, Yale University, New Haven.

Frayne, D. R., 1990, *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, RIME 4, Toronto.

Frayne, D. R., 1997, *Ur III Period (2112-2004)*, RIME 3/2, Toronto.

Goetze, A., 1950, "Sin-iddinam of Larsa. New tablets from his Reign", *Journal of Cuneiform Studies* 4, pp. 83-118.

Huber Vulliet, F., 2019, *Le personnel cultuel à l'époque néo-sumérienne (ca. 2160-2003 av. J.-C.)*, BPOA 14, Madrid.

Jacquet, A., 2020, "Nouveaux éléments sur la topographie d'Ur: U.6959 et autres partages d'héritages paléo-babyloniens", in D. Charpin et al., *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur les archives d'Ur d'époque paléo-babylonienne*, Mémoires de NABU 22, Paris, pp. 399-422.

Kienast, B., 1978, *Die altbabylonischen Briefe und Urkunden aus Kisurra*, FAOS 2/1, Wiesbaden.

Legrain, L., 1926, “The tragic history of Ibi-Sin, king of Ur”, *The Museum Journal* 17, pp. 372-391.

Loding, D., 1989, “Two Old Babylonian Texts from Ur”, in H. Behrens, D. Loding & M. T. Roth (éd.), *DUMU-E₂-DUB-BA-A*, *Studies in Honor of Å. W. Sjöberg*, Philadelphie, pp. 367-370.

Lion, B., 2009, “Sexe et genre (2). Des prêtresses fils du roi”, in F. Briquel-Chatonnet *et al.* (éd.), *Femmes, cultures et sociétés dans les civilisations méditerranéennes et proche-orientales de l'Antiquité*, *Topoi Sup.* 10, pp. 165-182.

Margueron, J., 1970, “Larsa rapport préliminaire sur la quatrième campagne”, *Syria* 47, pp. 261-277 et pl. xv-vi.

Renger, J., 1967, “Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit 1. Teil”, *Zeitschrift für Assyriologie* 58, pp. 110-188.

Richter, Th., 2004, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit (2. verbesserte und erweiterte Auflage)*, AOAT 257², Münster.

Sigrist, M., 1990, *Larsa Year Names*, IAPAS 3, Berrien Springs.

Thureau-Dangin, Fr., 1918, “La chronologie de la dynastie de Larsa”, *Revue d'assyriologie* 15, pp. 1-57.

Ungnad, A., 1938, “Datenlisten”, in *Reallexicon der Assyriologie* 2, Berlin/Leipzig, pp. 131-194.

Vallet, R. *et al.*, 2020, “Preliminary Report on the XIVth and XVth Campaigns at Larsa (2019)”, *Sumer* 66, pp. 133-175.

Weadock, P. N., 1975, “The Giparu at Ur”, *Iraq* 37, pp. 101-128.

Van De Mieroop, M., 1992, *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin.

Woolley, C. L., 1926, “The Excavations at Ur, 1925—6”, *Antiquaries Journal* 6, pp. 365-401.

Woolley C. L. & Mallowan M., 1976, *The Old Babylonian Period*, UE 7, London.

